

# L'AVENIR DE L'ENFANT

## DISTRIBUTION DES PRIX AUX ÉCOLIERS \*.

---

### Sermon sur Luc I, 66.

Que pensez-vous que sera un jour cet enfant ?

C'est à l'occasion du fils de Zacharie et d'Élisabeth, du précurseur du Messie, que ces paroles furent prononcées. Un ange avait dit à son père : *Il sera grand*. Des prodiges avaient accompagné sa naissance, et la main du Seigneur était avec lui<sup>1</sup>. Frappés de ces choses merveilleuses, et sans doute aussi du beau caractère empreint dans ses traits, et qui s'annonçait dès les premières lueurs de sa raison, les juifs se disaient les uns aux autres : *Que pensez-vous que sera un jour cet enfant ?*

Voilà, mes frères, une idée qui s'élève souvent dans notre esprit, en considérant ces jeunes êtres qui croissent et se développent sous nos yeux. Si nous ne l'exprimons pas toujours, elle se mêle confusément du moins à l'intérêt qu'ils nous inspirent. Ce n'est pas seulement leur

\* Le jour où M. Cellérier fut, après le sermon, l'objet de la fête de Satigny, a paroisse ayant voulu saisir cette occasion de fêter le 30<sup>e</sup> anniversaire de son pastorat. Ce sermon renferme quelques imitations de Chaillet.

<sup>1</sup> Luc, I, 15, 66.

grâce, leur naïveté, leur innocence qui nous touchent et nous plaisent; c'est l'espérance qu'ils font concevoir, l'attente dont ils sont l'objet, Nous voyons en eux nos successeurs, ceux qui doivent nous remplacer quand nous ne serons plus; la pépinière de l'État, de l'Église. Quels hommes, quels citoyens, quels chefs de famille, quelles épouses, quelles mères, quels membres de l'Église, feront un jour ces enfants? disons-nous en secret.

Cette curiosité est naturelle; l'intérêt qui l'excite est noble et légitime.

Pour la satisfaire, nous n'avons pas les lumières surnaturelles dont furent éclairés les parents de Jean-Baptiste; cependant, nous pouvons aussi répondre à la question de mon texte: *On peut reconnaître, dit l'Écriture, par les actions du jeune enfant, si sa conduite sera pure et droite*<sup>1</sup>. Oui, mes frères, il est des signes qui dès le premier âge annoncent ce qu'il doit être, et font voir l'homme chez l'enfant. C'est la fleur qui devance et promet d'heureux fruits. Hélas! combien de fois, faute de culture, ou flétrie par une mauvaise éducation, ou étouffée par les germes du mal qui s'élèvent du fond de notre cœur corrompu, elle tombe sans rien produire! Il importe donc aux parents de savoir la reconnaître, cette fleur, de savoir les démêler, ces signes favorables, afin de diriger, d'après eux, la culture qu'ils donneront aux plantes précieuses confiées à leurs soins. Je veux aujourd'hui tourner vos pensées sur cet important sujet. Rien ne s'accorde mieux avec la fête qui nous rassemble et la disposition de vos cœurs: émus par la présence de nos enfants, vous vous plairez sans doute à m'entendre

<sup>1</sup> Prov. xx, 11.

sur cette matière. Dieu veuille mettre lui-même dans ma bouche des paroles de sagesse, et les faire servir au bonheur de nos familles, au salut de nos âmes! Ainsi soit-il.

Quelles sont les qualités qui, chez un enfant, autorisent d'heureux présages? Ce serait se tromper beaucoup de prendre pour elles la vivacité, la facilité du caractère, la gaieté, ou même cette disposition à s'émuouvoir que nous appelons sensibilité. Ces dons, si aimables dans la première saison de la vie, peuvent à une autre époque se montrer sous un aspect bien différent, et nous rendre insupportable, odieux, cet enfant qui nous charme aujourd'hui. La vivacité de cet enfant qui vous plaît et vous amuse vient peut-être d'un esprit inconsideré, plein de confiance; elle se changera en un babil indiscret, importun, impudent; sa gaieté naît peut-être d'un défaut de réflexion; ce sera une étourderie, une légèreté que rien ne pourra fixer. La facilité de son humeur tient à la mollesse de l'âme; elle rendra pour lui la contagion de l'exemple irrésistible; elle le perdra. Sa sensibilité, compagne aussi de la faiblesse et de l'amour-propre, deviendra défaut de courage, égoïsme, lâcheté.

Vous le voyez, mes frères; une méprise sur ce point serait terrible, puisqu'elle vous porterait à favoriser des dispositions qui feraient le malheur de ceux qui vous doivent la vie, et le vôtre par conséquent. Traçons donc quelques règles qui puissent vous éclairer à cet égard. Cherchons quelles sont ces dispositions que nous devons nous attacher à faire naître, à développer chez nos enfants. Je les réduis à quatre principales; 1° le penchant à réfléchir; 2° l'application, qui comprend l'exactitude et l'esprit d'ordre; 3° la fermeté; 4° la chaleur de l'âme.

1° *Le penchant à réfléchir* est la première de ces qualités. Hélas ! n'est-ce pas la légèreté qui perd la plupart des hommes ? Voyez cette foule de tièdes , de mondains , de pécheurs de tout ordre qui font profession de croire à la religion en violant ses préceptes , et d'être disciples de Jésus en l'offensant tous les jours. Leur vie n'est qu'une longue enfance ; dans quelques heureux moments *ils aperçoivent leur image* au miroir de la conscience ou de la parole de Dieu , et *ils l'oublient soudain* , comme l'insensé de l'Évangile<sup>1</sup>. Le spectacle imposant du jugement à venir passe un instant devant leurs yeux , et s'efface aussitôt. Les solennités de la religion réveillent en eux quelque désir de se réconcilier avec Dieu , de vivre pour celui qui les a aimés , mais leur piété n'est que *la rosée du matin qui s'évanouit*<sup>2</sup>. Ils vivent et agissent au hasard. Je le répète ; ce sont de vieux enfants. Ils suivent la route de la vie en s'amusant avec des hochets ; ils s'avancent vers le tombeau sans le regarder , et perdent le ciel en se jouant.

Sans doute , mes frères , la vivacité , la gaieté que le monde prise si fort , est un don précieux pour les autres et pour nous-mêmes ; je ne prétends point le nier ; mais , remarquez-le bien , elle ne saurait avoir de valeur qu'autant qu'elle est jointe à l'esprit de réflexion. Séparée de cet esprit , elle nous rend légers , insoûciants sur les choses les plus importantes ; elle nous empêche de rien prévoir , de rien parer. C'est elle qui nous cause le plus souvent des chagrins , des revers dont elle ne nous distrait que faiblement et par intervalles ; car , pour le dire en passant , rien n'est amer et violent comme le chagrin des esprits gais.

<sup>1</sup> Jacques, 1, 23, 24. — <sup>2</sup> Osée, vi, 4.

Ne l'oublions jamais, chrétiens; cette vie est un lieu d'épreuve: elle nous fut donnée pour tendre vers la patrie céleste. Est-il donc une situation plus critique, plus grave, plus digne d'attention, que celle de l'homme ici-bas? Quelques années, dont la durée encore est incertaine; quelques années courtes, fugitives, dont le terme sera l'éternité... Voilà la vie. Or, je vous le demande, cette vie, cette éternité qui doit la suivre, est-ce un jeu? Ah! de tels intérêts exigent sans doute de la réflexion et du sérieux. Aussi l'Écriture nous recommande sans cesse d'étudier la règle, de la repasser dans notre esprit, de peser toutes nos actions, de *faire le compte de nos voies*, de considérer notre dernière fin, de *veiller, de prier*<sup>1</sup>. Ces leçons se retrouvent partout dans l'Évangile. L'attention sur soi-même, la prudence, la vigilance et toutes leurs sollicitudes nous sont représentées comme le fondement de la vertu chrétienne. Or, c'est dès le commencement de la vie qu'il faut en prendre l'heureuse habitude. N'attendez rien de grand, rien de beau de l'enfant qui s'en montre incapable. Il peut vous amuser aujourd'hui comme les animaux domestiques dont vous faites votre jouet, mais vous pleurerez un jour sur sa nullité, peut-être sur ses égarements. Espérez tout au contraire de celui qui pense avant de parler, que vous voyez, calme et réfléchi, observer ce qui l'entoure, et vous adresser de ces questions qui supposent la combinaison de quelques idées. Il y a je ne sais quoi de touchant et de piquant dans ce contraste du sérieux de la réflexion avec la naïveté de l'âge, qui intéresse vivement les personnes capables de l'apprécier, et leur fait dire avec admiration: *Que pensez-vous que sera un jour cet enfant?*

<sup>1</sup> Ps. cxix, 59; Matth. xxvi, 41.

2° A cette première disposition il faut joindre l'*application et l'exactitude, l'esprit d'ordre* qui en sont inséparables.

L'application, mes frères, est, dans toutes les vocations, le gage du succès. C'est par elle qu'écartant les idées étrangères à l'objet qui l'occupe, l'esprit recueille, rassemble toutes ses forces et les augmente encore. L'inapplication, au contraire, appelle les distractions et les jeux; elle dissipe nos facultés, les évapore, les anéantit.

L'application supplée à la médiocrité : semblable au voyageur courageux qui ne s'arrête jamais et devance bientôt celui qui, plus agile, se repose et s'amuse en route, le jeune homme appliqué ne manque guère de l'emporter sur ses émules. Considérez ces deux enfants; l'un vif, pénétrant, doué d'une imagination brillante, met peu d'importance à l'étude et compte sur sa facilité; l'autre, d'un esprit timide et lent, s'applique sans relâche à vaincre les difficultés qu'il rencontre; il vous paraît bien moins aimable, vous le jugez inférieur; attendez quelques années, et voyez ce qu'ils sont devenus. Le premier est un être manqué dont on fait peu de cas. Le second, un homme instruit, considéré, dont s'honorent les auteurs de ses jours.

Et si tel est l'effet de l'application, même avec des moyens vulgaires, que ne fera-t-elle point chez celui qui a beaucoup reçu! Elle porte le talent jusqu'au prodige. On a prétendu, non sans raison, que la force d'attention qu'elle produit ou du moins favorise, faisait seule le génie. En effet, s'il est permis d'analyser ce don céleste, on peut dire que c'est la faculté de s'élever plus haut, de s'enfoncer plus avant dans les routes diverses du sa-

voir, des arts, de l'éloquence. Aussi l'application, la force d'attention se montra toujours éminente chez les hommes célèbres par la supériorité de leur esprit ; souvent même, dans leurs premières années , des observateurs superficiels s'y trompèrent, et les crurent frappés de stupidité.

Je ne sépare point l'application de l'*exactitude* et de l'*esprit d'ordre*. Ces qualités sont peu brillantes, il est vrai ; le monde se permet quelquefois de les tourner en ridicule : je n'entendis jamais sans frémir ces sophismes insensés qui ne tendent à rien moins qu'à ruiner la morale. Car enfin, l'*exactitude*, l'*esprit d'ordre*, sont-ils autre chose que la fidélité de l'homme à tenir ce qu'il a résolu, à faire ce qu'il a jugé convenable, à remplir comme il faut les devoirs dont il a senti l'obligation ? Appliqué aux grandes choses, l'*esprit d'ordre* est religion, probité, vertu : appliqué à de moindres objets, il produit les procédés, les égards, les devoirs de tous les jours. Il est, je ne crains pas de le dire, il est le garant de l'homme vis-à-vis de son Dieu, de ses semblables, de lui-même ; le gage de son bonheur présent, de son bonheur éternel ; seul, il peut nous conserver l'aisance ou nous assurer le nécessaire ; seul, il donne le bien-être de tous les instants, le repos de la vie, la tranquillité du cœur, la paix de la conscience. Quelle importance n'acquiert-il pas, envisagé sous ces traits qui sont ses véritables traits ? Que ne doit-on pas attendre de l'enfant qui se distingue par cette disposition précieuse ? S'il en est dépourvu, ne vous endormez point sur un tel malheur ; ne dites point : il la prendra en grandissant. Ah ! s'il s'acquitte avec négligence des devoirs de l'enfant, il est trop à craindre qu'il ne remplisse mal un jour la grande tâche de l'homme et du chrétien.

3° Ajoutons à ces premières facultés des facultés d'un ordre supérieur, la *fermeté de caractère*, qu'il ne faut pas confondre avec la dureté d'obstination. Elle peut devenir sans doute obstination et dureté quand elle se trouve chez un naturel farouche, chez un esprit mal fait : elle demande sans doute, comme toutes les qualités énergiques, une culture attentive, éclairée ; mais, par elle-même, elle n'a rien d'âpre et de rude ; sagement dirigée, elle apprend à ne se déployer que dans les occasions essentielles ; elle peut se joindre à une aimable facilité, à une douce condescendance ; elle est compagne de la modération, de la douceur, et c'est alors qu'elle est d'un prix infini. On peut la comparer à cette trempe forte que le guerrier est jaloux de trouver dans ses armes, et le cultivateur dans les instruments de son art, pour s'assurer de leur bonté et de leur durée. C'est elle qui nous rend capables de marcher au but sans que rien nous arrête, de persévérer dans le bien, malgré les obstacles, et de résister au mal, malgré la force et l'attrait des tentations. Ah ! qu'elle est nécessaire à l'homme ici-bas, même pour le bonheur de la terre ! On ne peut rien obtenir sans efforts, sans travaux, sans fatigue ; le monde n'accorde ni considération, ni faveur aux lâches et aux faibles ; ils sont *les serviteurs de leurs frères*<sup>1</sup>, non dans un sens sublime et chrétien, non par dévouement comme le fidèle, mais par vice de nature : c'est une espèce inférieure faite pour le joug, et qui porte nécessairement celui des êtres plus forts. Combien elle est plus nécessaire à l'homme, cette fermeté dans la carrière du salut ! La religion est un combat ; c'est le combat de tous les jours, de tous les mo-

<sup>1</sup> Matt. xx, 26.

ments : passions de la chair et de l'esprit, exemples contagieux, ennemis au dedans, au dehors, dans le monde, dans la retraite, il faut leur opposer sans cesse le bouclier de la foi, il faut marcher sans relâche dans la voie étroite et raboteuse; le royaume du ciel n'est promis qu'à la force et à la persévérance; il est semblable, dit notre Maître, à *une ville prise d'assaut; ce sont les violents*, c'est-à-dire les forts et les courageux *qui le ravissent*<sup>1</sup>. Sans cette fermeté, l'homme né le plus heureusement n'est qu'un roseau battu par les vents, brisé par l'orage, entraîné par le torrent jusque dans le gouffre où il va s'abîmer pour toujours. Ses qualités aimables ne le sauvent pas, elles ne font que rendre sa perte plus déplorable, et donner matière à plus de regrets.

4<sup>o</sup> Mais quelque précieux que soient les dons que je viens de décrire, réflexion, application, fermeté, ils ne suffiraient pas encore. L'enfant qui les réunit ne sera point un homme ordinaire, il exercera une grande influence dans la société, s'il est placé au premier rang; ou dans sa petite sphère, s'il vit dans une obscure condition; mais cette influence sera-t-elle heureuse? Rien ne peut m'en assurer, à moins que je n'aperçoive en lui une dernière qualité qui donne aux autres toute leur valeur, *la chaleur de l'âme*.

J'entends par là cette sensibilité à tout ce qui est bon, à tout ce qui est honnête; cet enthousiasme du beau, cette flamme divine qui, plus que tout autre don, semble émaner du Créateur, et retracer en nous son image. Intérêt pour le faible, pitié pour le malheureux, horreur de l'injustice, admiration des grandes choses, amour

<sup>1</sup> Matt. xi, 12.

de l'humanité, adoration pour le Dieu Sauveur, voilà ses principaux caractères. Vous la reconnaîtrez chez l'enfant à ces nobles larmes qui remplissent ses yeux au récit d'une belle action, à ce feu dont s'anime alors son visage, à cette émotion qui semble dire : Que ne puis-je en faire autant !

C'est au premier âge, lorsque rien encore n'a ralenti son ardeur et réprimé ses élans généreux, qu'elle est vive et touchante ; mais, comme la fermeté, elle a besoin d'être bien réglée. Si l'orgueil vient la corrompre, elle peut prendre une direction fatale. On raconte d'un ancien conquérant que, dans ses premières années, au récit des hauts faits de son père, il soupirait, il disait avec amertume : Il ne me laissera rien à faire. Ah ! pour procurer le bonheur du monde, il ne lui manqua peut-être que d'apprendre à distinguer la véritable grandeur.

Vous la connaissez encore, cette chaleur de l'âme, non à des larmes stériles excitées par le récit de malheurs imaginaires, ou même par la vue des misères de l'humanité, mais à cette compassion active, généreuse, qui ne se donne point de repos qu'elle n'ait soulagé celui qui souffre.

Vous la reconnaîtrez surtout chez vos enfants, à l'impression que feront sur eux les grands objets de la religion. Ah ! sans doute, à cet âge où le doute n'existe pas, elle est privée de chaleur et de vie, l'âme de celui qui peut songer sans émotion et sans amour à ce Dieu, l'auteur de notre existence, qui nous conserve, qui nous protège, dont la Providence veille sur nous, à cet Être infini, tout parfait, qui daigne nous appeler ses enfants, nous déclarer que nous sommes *son temple* et qu'il veut

habiter en nous. Sans doute elle est privée de chaleur et de vie, l'âme qui peut songer sans émotion et sans amour à ce Rédempteur adorable qui pour nous quitta le ciel, pour nous monta sur la croix, à ce Rédempteur adorable qui, du haut du ciel où il règne maintenant adoré des anges, pense à nous, nous appelle, nous prépare une place, désire que *là où il est nous y soyons aussi* <sup>1</sup>, et ne cesse de nous offrir l'esprit de vie pour nous sanctifier, nous consoler et nous défendre. Sans doute, elle est sans chaleur et sans vie, l'âme qui n'est point émue par ces divins préceptes : aimez Dieu, aimez les hommes. *Aimez Dieu de tout votre cœur, et vos semblables comme vous-mêmes. Aimez vos ennemis ; bénissez ceux qui vous maudissent ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent* <sup>2</sup>.

Heureux celui qui ressent de bonne heure l'enthousiasme que doit exciter cette religion céleste, qui, pour les belles âmes, serait assez forte de sa seule beauté, qui porte en elle-même les titres de sa haute origine ! Heureux, mille fois heureux le père qui verra naître et se développer chez ses enfants cette foi vive et pure, cette piété fervente, fondement du bonheur et des vertus, qui défend l'homme dans la tentation, dans l'épreuve, enchante ses maux sur un lit de douleur, le soutient dans la vie, dans la mort, et, comme un guide fidèle, l'introduit dans l'éternité !

Telle est, mes frères, la chaleur de l'âme. Sans elle, on ne vit pas, on ne fait que végéter. Elle donne du charme à toutes les affections tendres ; elle fait aux yeux du Seigneur tout le prix des hommages qu'on lui rend. C'est par elle que David fut un *homme selon son cœur* <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Jean XIV, 3. — <sup>2</sup> Marc XII, 30, 31 ; Matt. V, 44. — <sup>3</sup> 1 Sam. XIII, 14.

Elle anima tous les grands personnages dont nos livres saints nous ont transmis les noms; elle distingua éminemment Moïse, Élie, saint Pierre. C'est elle qui soutint l'apôtre des gentils dans ses grands travaux, et lui fit opérer de si grandes choses. Elle remplissait le cœur de cette Marie, pénitente, qui *aimait beaucoup parce qu'il lui avait été beaucoup pardonné*, et de cette autre Marie dont Jésus dit qu'elle avait *choisi la bonne part*<sup>1</sup>.

Pères et mères! vous avez vu quelles sont les dispositions que vous devez apprécier et cultiver! Je félicite ceux d'entre vous qui ont pu reconnaître leurs enfants aux traits que j'en ai tracés. Que les autres ne se découragent point cependant, s'ils ne les aperçoivent pas encore; ah! loin de moi la pensée d'alarmer leur tendresse. Si je n'ai pas craint de traiter ce sujet, c'est que le remède est en leur pouvoir. Il n'est point d'être absolument privé du germe de ces dispositions heureuses. Il n'en est point, peut-être, ou bien peu, chez qui elles puissent recevoir tout leur accroissement sans le secours d'une sage et pieuse éducation. Les faire paraître, les développer, quand elles sont faibles, les porter à un haut degré quand elles sont plus fortes, voilà la tâche de l'éducation; voilà son art et ses bienfaits. Attachez-vous donc de toutes vos forces, mes chers frères, à les cultiver, à les nourrir chez ceux qui vous doivent le jour. Sachez vous défendre de ces préférences insensées et coupables qui n'ont pour motif que des qualités frivoles, quelquefois dangereuses, la beauté, la vivacité, un esprit adroit ou des caresses intéressées. Que vos préférences, vos éloges soient pour l'enfant réfléchi, sage, appliqué, soigneux de remplir ses devoirs avec exactitude.

<sup>1</sup> Luc VII, 47; x, 42.

Montrez en toute occasion combien vous prizez ces qualités : répétez souvent que vous faites bien plus de cas de la suite et de la constance à remplir leurs devoirs journaliers, que d'un bon mouvement, d'une heureuse saillie qui brille et passe comme l'éclair. Honorez surtout de votre estime la fermeté, la chaleur de l'âme ; mais que cette estime se montre avec calme et simplicité, avec le ton de l'approbation, de la tendresse, et non par des éloges dangereux, ou par ces ridicules récits faits en présence des enfants, sur ce qu'ils ont dit ou ressenti en telle ou telle rencontre, et dont l'effet naturel serait de leur donner une sensibilité fautive, une vertu affectée, hypocrite, aussi désagréable aux yeux des hommes qu'à ceux du Seigneur. Dirigez avec un soin particulier ces deux dernières facultés énergiques et puissantes. Dites à ceux de vos enfants qui les possèdent, que si la fermeté honore l'homme et fait sa dignité, c'est lorsque, réglée par la raison et le devoir, elle se montre à propos ; autrement ce n'est plus que cette obstination d'un animal rétif qui provoque la colère. Dites-leur que la chaleur de l'âme n'est digne d'éloge que lorsqu'elle s'enflamme pour de nobles objets, l'humanité, la vertu, la religion. Echauffez de bonne heure leur âme par la pensée du Dieu qui les forma, du Sauveur qui les a rachetés. N'en doutez pas, le sentiment religieux est inné chez l'homme ; hélas ! il peut périr, mais il est facile de le développer. A ce recueillement avec lequel ils joignent leurs innocentes mains, à ce respect qu'on les accoutume si vite à garder dans les temples, à ces prières naïves qu'ils bégaièrent quelquefois d'eux-mêmes, il semble, si je l'ose dire, que l'ange des enfants parle à leur cœur du grand Être, longtemps avant que leur raison puisse le comprendre.

Et n'avez-vous pas un moyen sûr et facile de leur en parler d'une manière frappante, de le mettre en quelque sorte à la portée de leur faible intelligence? Ne pouvez-vous pas leur montrer ses perfections infinies réalisées, et rendues visibles, pour ainsi dire, dans la personne de notre adorable Sauveur, de ce Jésus qui est *la Parole*<sup>1</sup> de Dieu, qui exprime dans sa personne ce qui est en Dieu, comme la parole rend manifeste ce qui est caché dans le sanctuaire de l'âme? Parents chrétiens, quelles jouissances vous vous préparerez en suivant cette méthode! De quel secours le sentiment de la piété, d'une piété véritablement évangélique, nourri chez vos enfants, ne vous sera-t-il point pour produire, pour fortifier, pour régler toutes les qualités heureuses dont nous avons parlé!

Maîtres, qui parmi nous êtes chargés de l'honorable soin d'instruire la jeunesse! c'est à vous aussi, à vous particulièrement qu'il appartient de les reconnaître, ces qualités, et de les développer. Si vous vous laissiez aller à d'injustes préférences, vous seriez bien plus coupables que les parents, puisque vous n'auriez pas pour votre excuse le sentiment qui peut les égarer. Il faut que les élèves distingués par votre faveur soient les plus appliqués, les plus réguliers, les plus sensibles à l'honneur, à la reconnaissance, à la piété. Accoutumez-les tous de bonne heure à porter le joug de la règle. Exigez d'eux qu'ils sachent exactement les tâches qu'ils étudient, car les plus grandes choses tiennent aux plus petites. Faites régner le silence autour de vous. Songez que vous formez pour la société une génération nouvelle, qui bientôt viendra s'y placer, et que cet ordre que vous établirez dans l'enceinte des écoles deviendra le gage de celui qui peut

<sup>1</sup> Jean 1, 1.

faire le bonheur de notre petite communauté. Dieu veuille vous pénétrer de ces grandes idées et vous soutenir dans vos pénibles travaux !

Je m'adresse enfin à vous, mes chers enfants. Les réflexions que j'ai offertes à vos pères ne sont point, je m'assure, trop au-dessus de votre intelligence ; vous avez dû les comprendre en partie : en voici l'abrégé. Les jours de l'enfance passent comme un songe , et ses jeux sont suivis de regrets amers s'ils ont fait négliger le devoir. Le jeune homme appliqué fournira sa carrière avec honneur. Celui qui résiste au mal avec fermeté sera béni du ciel et respecté des hommes. Celui qui craint Dieu, qui aime son Sauveur, et dont l'âme brûle des sublimes ardeurs de la charité, vivra éternellement. Qu'une noble émulation vous enflamme ! Vous avez *beaucoup reçu*, il vous *sera plus redemandé*<sup>1</sup>. Comparez votre situation à celle de tant d'enfants malheureux placés loin de tous les secours, qui n'ont près d'eux ni pasteur pour les instruire ni maître pour les enseigner, point de notables ou de magistrats bienfaisants qui daignent s'intéresser à leurs progrès et les encourager par des récompenses. Figurez-vous un moment que ces infortunés ou leurs parents fussent aujourd'hui dans ce temple. Comme votre sort leur semblerait désirable ! comme ils trouveraient qu'on a droit de tout exiger, de tout attendre de vous ! *Quels pensez-vous*, diraient-ils avec envie, *que seront un jour ces enfants ?* Ah ! mes jeunes amis, répondez de tout votre pouvoir à ces tendres soins qui vous sont prodigués, secondez vos maîtres par votre docilité, faites le bonheur de vos parents par votre soumission, votre application, vos progrès. Soyez l'espoir de votre pasteur par votre

<sup>1</sup> Luc XII, 48.

piété. Qu'au moment ou le déclin de ses forces l'obligera de vous quitter, ou lorsqu'il ira se reposer auprès de vos ancêtres, l'idée de vos vertus adoucisse cette séparation; qu'il puisse se consoler par les heureux présages qu'elles lui donneront droit de former pour ces campagnes, par la pensée de ce *que seront un jour ces enfants*, le plus cher objet de ses travaux.

Grand Dieu! c'est à toi que je m'élève en leur faveur. Oui, c'est à toi qu'il faut recourir. C'est toi qui mis dans leur âme le principe heureux de la foi et des vertus. Toi seul peux bénir la culture que nous leur donnons et couronner nos soins de succès. Dirige de bonne heure leurs pensées vers le souverain bien; fais-toi sentir à leur cœur; fais-leur entendre, dès la première saison de la vie, cette voix de ton amour dont on ne perd jamais le souvenir.

O Jésus, Fils du Très-Haut, tu reçus dans tes bras les enfants que te présentaient de tendres parents. Voici, nous t'offrons aussi les nôtres. Seigneur, ils ne connaissent que toi; ta loi fait toute l'instruction qu'ils reçoivent; c'est du lait de ta parole qu'on les nourrit; ce sont tes bienfaits qu'on leur raconte; c'est toi qu'on leur apprend à aimer. Roi suprême de l'Église! jette sur eux un regard favorable. Fais luire le soleil de ton amour sur ces plantes précieuses, *afin qu'elles portent des fruits en leur saison*<sup>1</sup>, et qu'au grand jour de l'éternité, elles puissent être transplantées et fleurir de nouveau dans la Canaan céleste, dans *ces nouveaux cieux et cette nouvelle terre*<sup>2</sup>, dans ce séjour du repos et du bonheur dont tu nous as rouvert l'entrée. Ainsi soit-il.

<sup>1</sup> Ps. 1, 3. — <sup>2</sup> 2 Pierre III, 13.